

1. Le premier débat avait amorcé quelque chose : enfin, la campagne allait pouvoir commencer, on allait parler du fond, des choix à faire pour le pays ! Le débat avait été vu comme un peu long, légèrement ennuyeux, mais globalement il avait tenu ses promesses : « *c'était intéressant* » entend-on. Dans les jours qui ont suivi, les jugements sur la qualité de la campagne s'étaient nettement améliorés : +8 points dans le rolling Opinionway - Les Echos. Même s'ils restaient anormalement bas : 21% des Français seulement jugeant la campagne « *de bonne qualité* », 78% « *de mauvaise qualité* ».

Las, la semaine qui a suivi n'a pas confirmé cet espoir : le processus de décantation qui devait permettre de pouvoir faire choix dans moins d'un mois un choix a calé. « *Ça me décourage* ». Les accusations de cabinet noir, encore l'affaire de costumes, la démission de Bruno Le Roux sont venus polluer la semaine. « *La campagne, elle est déprimante* ». « *Elle n'est pas construite, il n'y a que des histoires d'argent, et on parle plus de la vie privée des candidats que de leur projet* ». Les jugements sur la qualité de la campagne ont replongé : -7 points, retour au niveau d'il y a 15 jours...

2. Fait nouveau, les médias deviennent une catégorie à part. Il y a deux semaines, les gens hésitaient encore sur les responsables de cette campagne qui ne démarrait pas : était-ce le fait des politiques eux-mêmes qui « *brassent le fond, un puit sans fond* », « *sont complètement nuls, on est descendus bien bas en France* », ou bien le fait « *des journalistes qui ne s'intéressent pas aux programmes* » ? Le débat a, d'une certaine manière, clarifié cette interrogation : les candidats se sont bien tenus, les responsables seraient donc plutôt à chercher du côté des journalistes. Dès lors, **apparaissent de nombreux commentaires prenant à parti le traitement médiatique de la campagne** : « *La désolation générale qui s'est emparée des médias. Le spectacle désolant, pas à la hauteur de l'échéance : les médias passent plus de temps à nous parler des coulisses de l'élection que des programmes des candidats* ». « *La non-analyse des informations par les journalistes* ».

Bien sûr la probité est importante, et les Français n'auraient pas accepté que des choses soient cachées. Mais ils en ont été informés, bien informés même, et ne veulent pas que ces informations écrasent toutes les autres : « *on n'aborde pas les sujets essentiels parce qu'on répète toujours les mêmes choses* ». Ils se plaignent que les journalistes « *radotent sur les mêmes histoires* ». « *Il n'y en a que pour les scandales, c'est déplorable* ».

3. Reste que, tout en déplorant que cette affaire prenne autant de place, les propos recueillis reviennent encore beaucoup sur l'affaire des costumes. Plus que le geste (cadeau et risque de redevabilité), **c'est bien leur « valeur » qui choque** : « *il ne se rend pas compte de la façon dont la majorité de la population peut le percevoir, il y a un décalage entre la somme en question et le salaire moyen des Français* ». Une distance entre François Fillon et les électeurs qu'il aurait pu espérer reconquérir s'est installée à travers « *le sentiment de déni* » que renvoie sa rigidité, voire « *une forme de mépris* ». « *C'est énervant* ».

Peut-être une partie des Français auraient-ils été prêts à surmonter les troubles provoqués par les révélations. Il arrive que la politique passe devant la morale... On en trouve des traces : « *il est ce qu'il est, mais c'est un homme avec la tête sur les épaules* », et au final c'est cela qui est important. Mais **ce qui ne passe pas, c'est le sentiment de dénégation de la réalité des Français provoqué par sa ligne de défense** : « *Je le trouve en dehors de ce qu'on nous vivons actuellement, nous les Français, et ça nous fait sursauter* ».

Le « nous et eux » revient, « nous les Français » contre « eux les politiques ». Et **cette déconnexion paraît le disqualifier sans doute plus définitivement encore que les faits qui lui sont reprochés** : *« Ce qu'ils veulent, c'est avoir le poste et être au pouvoir, avoir une bonne place et être intouchables »* entend-on. *« Ils vivent très loin du reste de la population. Ils sont dans leur petit monde, leur sphère, comme les costard à 15 000 euros »*.

C'est avec ces perceptions en tête que l'on comprend pourquoi, lors de *L'Emission politique*, c'est d'abord la séquence avec les infirmières a marqué. Incapacité de dialogue qui renvoie aux mêmes représentations, les conforte : *« il ne nous comprend plus, ne cherche même plus à nous entendre »*.

Quant aux accusations de « **cabinet noir** »... Aux yeux des Français qui s'expriment il se pourrait bien qu'une telle chose existe – on se remémore des affaires anciennes, Mitterrand, le Rainbow Warrior. Mais d'une part cela n'enlève rien aux agissements de François Fillon, d'autre part **peu s'y arrêtent** : *« Le cabinet noir, ce n'est pas nouveau, tous les présidents qui sont passés ont eu un cabinet noir. Le fait de mettre les gens sur écoute, tout ça. Maintenant Fillon se défend de cette façon parce que, voilà, il ne veut pas reconnaître. Il aurait dû se retirer de la campagne comme l'a fait Bruno Le Roux. Ce n'est pas la même situation, mais quand même il aurait dû faire ça, pour moi il n'a plus de crédibilité »*.

Sauf pour quelques militants très convaincus, **cela paraît ainsi étrange d'en faire autant sur le sujet**. La stratégie de défense de François Fillon est d'ailleurs bien souvent décryptée comme telle : *« Avec ses complots il est sur la même longueur d'ondes que Le Pen et Trump. Ils ont le même discours »*.

4. Dans le reste de l'actualité, les révélations concernant Bruno Le Roux ont évidemment choqué, mais les gens saluent aussi la rapidité et l'inflexibilité de la réaction : *« dans un sens c'est un peu choquant, mais sa démission c'est une bonne chose de l'avoir fait comparé à d'autres »*.

Reste cependant un **goût amer** : *« ils s'en sortiront une fois de plus avec une petite tape sur les doigts. Moi si j'avais détourné de l'argent de mon employeur, je serai au tribunal et je serai en prison, eux ne vont même pas devoir rembourser. Quelle honte ! »*. Et un sentiment de profonde injustice pour ceux confrontés à des difficultés quotidiennes : *« On vient de me refuser une petite revalorisation salariale. Ça passe difficilement à l'heure où des lycéennes touchent des émoluments d'attachée parlementaire, où je me refuse à considérer à combien d'emplois comme le mien correspondrait le remboursement de salaires d'emplois fictifs ou d'impôts non-payés ou même de costards de luxe... »*.

Cette affaire semble cependant beaucoup moins marquer que celles touchant François Fillon. Avec, d'ailleurs, l'effet collatéral de continuer à donner le sentiment à certains que le « *tout le monde s'acharne sur un seul homme* » : la sévérité envers Bruno Le Roux n'a pas rétabli l'équanimité pour ces Français.

5. Enfin, sur un tout autre plan, les attentats de Londres ont évidemment aussi eu un impact sur les représentations et les attentes politiques du moment. Ils ont réveillé un sentiment de peur qui affleurait. Pour soi, pour ses enfants : *« on a peur qu'il arrive des attentats, moi j'ai des enfants et j'ai peur pour eux, peur de les laisser libres alors que la jeunesse c'est la liberté »*. Mais aussi pour le monde dans lequel on vit : *« je trouve ça triste le monde dans lequel on est »*. Ils agissent comme un **douloureux rappel que la menace est toujours là** (*« on voit que ça continue et que ça continuera longtemps »*) **faisant ressortir par contraste le peu de paroles politiques entendues** pouvant rassurer et répondre à cette questions qui tiraille les consciences : *« ça ne s'arrêtera donc jamais, on se demande où on va »*.

6. Avec toutes ces images dans la tête, les Français interrogés **tiennent des propos plus durs encore que ces derniers temps**, contre le sentiment que l'on ne parle jamais des choses importantes alors qu'elles sont vitales, contre les médias qui se complaisent dans cette chronique, contre toute la classe politique « *empêtrée* » dans ces histoires, contre l'impossibilité de pouvoir se décider sereinement alors que c'est rien moins que l'avenir qui est en jeu, contre les partis qui ne représentent plus rien, contre tout le système politique qu'il faudrait renouveler, contre...

La polarisation se poursuit ainsi autour des candidats « anti-système » : Marine Le Pen, Emmanuel Macron, et, de plus en plus, Jean-Luc Mélenchon qui réussit à capter une part de cette aspiration. Plus la campagne est difficile à suivre, plus on se sent « *dépassé par ce qu'il se passe* », par « *tout cette politique, on n'a jamais eu une telle pagaille* » plus l'envie de « *renouveler* » tout ce système auquel on ne peut « *plus faire confiance* » devient forte.

Mais il ne faut pas s'y méprendre. S'il y a énormément d'inquiétude, d'agacement, d'énervement, **ce n'est pas la volonté de tout détruire qui attire, mais bien la volonté de tout reconstruire.**

7. Emmanuel Macron « *se démarque de tout ça en ne se disant ni de droite ni de gauche. On en a marre de voir la droite et la gauche empêtrées dans les mêmes histoires* ». Dans sa promesse de « *refonder* » le système politique, le rebâtir sur des bases plus saines, le reconstituer dans ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, **beaucoup semblent percevoir – ou espérer – une action redevenue possible pour le pays :** « *s'il est élu président de la république, ça va changer les choses. C'est un candidat qui n'est pas représenté par les partis classiques et je pense qu'il est bien placé pour réformer la France* ».

Sa « *franchise* » dans la façon de répondre aux questions a également été saluée comme quelque chose de neuf, de « *différent* ». Enfin un politique qui paraît « *dire ce qu'il pense* » plutôt qu'être toujours dans le calcul, qui semble faire passer ses messages avant « *les préoccupations sur son image ou sa place* ». Même si persiste un sentiment de flou sur la destination : « *Il a des grandes idées très vagues et moi ça ne me parle pas* ».

Les ralliements, évidemment, ne sont pas bien vus s'ils s'assimilent à des jeux de partis ou à des tentatives de forcer les voix : « *on ne peut plus faire confiance ni aux uns ni aux autres, c'est difficile* ». Ils sont moins rejetés lorsqu'ils sont perçus comme la possibilité d'un changement des comportements, d'un ressaisissement des pratiques : « *Je suis contente pour M. Macron qu'il ait des ralliements si on peut sortir le pays du marasme. Quand la droite fait quelque chose, la gauche le défait, et quand la gauche fait quelque chose, la droite défait, alors qu'il faudrait se mettre debout comme un seul homme pour sortir le pays du chômage. Il faut qu'il y ait un consensus, des réunions pour qu'ils se mettent d'accord* ». Mais cette interprétation reste minoritaire : l'heure est encore, à ce stade, au refus du « *faire du neuf avec du vieux* ».

8. Les électeurs tentés par Marine Le Pen sont sans une dynamique proche. Eux-aussi veulent rejeter ce cadre politique pour refonder quelque chose. Avec évidemment un objectif différent, même si beaucoup espèrent aussi un retour à des règles (« *Hier, à Clichy-la-Garenne, les gens faisaient une prière dans la rue. Le fait qu'il le fasse quand même alors que c'est interdit, ce n'est pas normal, nous sommes dans une démocratie !* »), ou des principes y compris « *la République* » (« *quand on attaque la République* »)...

L'attrait de Marine Le Pen s'appuie toutefois sur un ressort particulier qu'elle arrive à capter : **l'appel au peuple**. Ce qui n'échappe pas à de nombreux électeurs, y compris ceux qui craignent sa force. « *Concernant le débat à la télé sur les projets politiques pour les présidentielles, ce qui m'a marqué est que*

Marine Le Pen parlait de donner la voix au peuple, que ce soit le peuple Français qui agisse. Les autres hommes politiques n'ont pas parlé du tout de ça. Du coup, ça lui a donné une crédibilité qu'elle ne devrait pas avoir ».

9. La prestation de **Jean-Luc Mélenchon**, pour sa part, « *a surpris* ». « *Un érudit* » entend-on. Qui parle « *haut mais clair* », « *cohérent dans ce qu'il dit* ». Il porte lui-aussi une volonté de refondation : « *son programme n'a rien à voir avec la société telle qu'elle est aujourd'hui* ». Il secoue le système, rugit en semblant garder une forme de bienveillance ou d'ironie, et cela plaît : « *il rentre dedans mais de manière intelligente* ». Mais là aussi, derrière l'attrait, semble persister un doute : « *J'ai bien aimé Jean-Luc Mélenchon mais il y a quand même des choses irréalistes* ». Manifestement beaucoup d'électeurs de gauche ont « *découvert* » quelque chose, un personnage nouveau, un peu différent de celui qu'ils attendaient. Arrivera-t-il pour autant à élargir son audience au-delà ? Il n'y a pas d'indices qui l'atteste à ce stade.

10. Quant à **Benoît Hamon**, très peu parlent de son discours ou de ses propositions. Sa campagne n'est évoquée presque qu'à travers la chronique de ses lâchages ou défections (« *Valls qui ne soutient pas Hamon, le pauvre il va se retrouver tout seul, c'était bien un cinéma les primaires* »). Mais ni le discours du candidat commentant ces gestes et alimentant ainsi les commentaires (« *Il se plaint mais c'est prévisible, il y a eu tout le camp de Hamon qui a lâché Hollande et maintenant c'est le camp de Hollande qui lâche Hamon* »), ni les attaques envers les autres (« *Fillon et Hamon qui se tirent dans les pattes, eux plutôt que de défendre leur programmes ils préfèrent dénigrer les autres concurrents* ») n'aide sans doute à attirer l'attention sur son projet.

*

Les Français sont donc toujours en attente. De « *se pencher sur d'autres problèmes plus importants* » que ceux qui émaillent encore la campagne, « *d'arrêter de se tirer dans les pattes* » puisque cela ne permet guère d'éclairer les choix, de « *parler d'autre chose, on devrait parler de la France elle-même et des choses importantes* ». Avec, derrière cela, la dynamique fondamentale de cette élection qui se précise toujours plus nettement : la volonté de refonder hors des cadres actuels, en se réappropriant le pouvoir et les choix. Le souverain d'une élection sont les électeurs, et ceux-ci l'ont très bien compris... démarche éminemment politique, celle d'un peuple qui se constitue./.